



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

**Nathalie Peeters**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

## **Oradour : le plus grand massacre de civils perpétré par la 2<sup>e</sup> division SS « Das Reich » sur le sol français**

Décembre 2019

« Éviter l'oubli certes, mais surtout délivrer un message de paix.  
Réveiller la faculté d'indignation de chacun pour faire évoluer la  
conscience collective et ne jamais renoncer à croire qu'un jour  
l'homme ne revêtira plus l'apparence d'un bourreau... »<sup>1</sup>

Alors que les commémorations des 75 ans de la Libération se multiplient, les lieux de mémoire liés à la Seconde Guerre mondiale reçoivent un éclairage particulièrement intense. C'est le cas du village d'Oradour-sur-Glane, témoin incontournable en France des crimes commis par la SS. Quiconque s'y est rendu le sait, on ne sort pas indemne de la visite des ruines du village.

L'ensemble mémoriel constitué par le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane et les ruines du village martyr est aujourd'hui l'un des mémoriaux les plus visités de France, avec 250 000 à 300 000 visiteurs par an. Le Centre a été inauguré il y a tout juste 20 ans. Il jouxte les ruines dont il constitue désormais la porte d'entrée et permet d'expliquer et de contextualiser la logique implacable qui a mené au massacre de juin 1944.



Droits réservés

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général, président du Centre de la mémoire, Préface, *Comprendre Oradour : centre de la mémoire d'Oradour. L'intégrale du parcours de mémoire*, Publication du Centre de la mémoire et du Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.

Lors de son inauguration, en juillet 1999, le Président Jacques Chirac écrivait dans le livre d'or ces quelques mots qui n'ont rien perdu de leur justesse : « Les lieux de mémoire, lieux de souffrance et de violence, nous confrontent à l'avenir autant qu'au passé. Ils nous obligent autant qu'ils nous bouleversent. » Robert Hébras, le dernier survivant du massacre continue quant à lui à témoigner inlassablement, à télévision, à la radio, lors des commémorations, mais surtout dans les écoles, auprès des plus jeunes. Il déclarait encore récemment à des élèves d'un collège de Limoges : « Je suis un peu fatigué maintenant. Mais les visages des 642 victimes m'empêchent de m'arrêter. C'est pour elles que je continue de raconter. »



Juillet 2019  
© Yannik van Praag

## Contexte

L'annonce du débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944 suscite l'allégresse au sein du peuple français et provoque de multiples opérations de résistance : sabotage des voies ferrées, des ponts, des routes...

La 2<sup>e</sup> division SS « Das Reich » est stationnée au sud de Limoges, elle ne fait pas partie de la Wehrmacht, et est sous les ordres directs d'Hitler. Elle est composée de volontaires et de « malgré-nous », entre autres des Alsaciens-Mosellans, incorporés de force. Commandée par Heinz Lammerding, cette unité militaire nazie est réputée pour sa brutalité et pour ses nombreux crimes de guerre perpétrés sur le front de l'Est. Lammerding y a dirigé des interventions antipartisans qui ont engendré le massacre de dizaines de milliers de civils.

La division reçoit ordre de réprimer sévèrement tout acte de résistance. Le programme de répression implique que tout belligérant doit être immédiatement exécuté et qu'aucune sanction ne sera appliquée en cas de débordements.

Le 8 juin à Tulle, lors d'un combat, des maquisards tuent plusieurs dizaines de soldats nazis. Le lendemain, les nazis ripostent, 99 Français sont pendus. Le 9 juin à Argenton-sur-Creuse, 54 civils femmes et enfants, et 12 maquisards sont assassinés. Les nazis multiplient les représailles et la division sanguinaire poursuit sa route.

## Oradour-sur-Glane

Oradour-sur-Glane est une bourgade située à 22 kilomètres au nord-ouest de Limoges. En juin 1944, elle compte environ un millier d'habitants. Des réfugiés y sont arrivés dès 1939 : des républicains espagnols, des Alsaciens et des Lorrains évacués à la suite de l'annexion d'une partie de ces régions au Reich, des communistes, des Juifs... En comparaison de ce qui se passe ailleurs, la vie au village semble paisible.

Samedi 10 juin 1944, 14 heures, des camions chargés de soldats du 4<sup>e</sup> régiment de Panzergrenadier (infanterie motorisée) « Der Führer », qui fait partie de la 2<sup>e</sup> Panzerdivision SS, dirigé par le commandant du 1<sup>er</sup> bataillon, le major SS Adolf Diekmann, pénètrent dans le bourg. Les villageois restent stupéfaits devant un tel déploiement de force. Ils ne soupçonnent pas le péril imminent. Un petit nombre tente tout de même de s'enfuir. Même si on n'a rien à se reprocher. On ne sait jamais ! Les SS appellent au rassemblement sur la place du champ de foire sous le motif d'un simple contrôle d'identité. Les soldats traquent les habitants des hameaux voisins, fouillent les maisons. Toutes les issues sont bouclées. Le village est encerclé. Des officiers SS s'adressent au maire : des armes sont-elles cachées dans le village ? Ils lui demandent de désigner des otages, il refuse.

« [...] Tous ensemble nous sommes conduits au champ de foire [...] La foule augmente à chaque instant. Ce sont des femmes en pleurs, d'autres plus courageuses, confiantes, en plus. Certaines portent des bébés dans leur bras ou dans une voiture. J'en vois qui soutiennent un vieillard qui, apparemment, sort du lit. Les hommes sont là aussi, surpris en plein travail, le boulanger, le torse à demi nu, tout blanc de farine. Les enfants de l'école arrivent en rang, conduits par leurs instituteurs. De temps à autre, une automitrailleuse arrive sur la place, pleine de civils qu'ils ont pris dans les champs. Elle repart ensuite faire un nouveau chargement. Des témoins ont raconté que ceux qui tentaient de fuir étaient abattus. »<sup>2</sup>

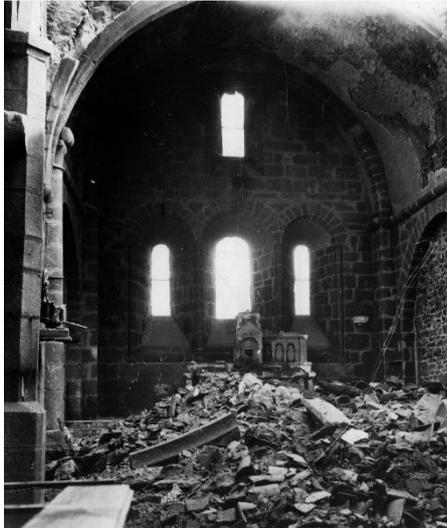
Les soldats divisent alors la population en deux groupes : d'un côté les enfants et les femmes ; de l'autre les hommes âgés de plus de 14 ans. Les femmes et les enfants sont enfermés dans l'église. Les soldats y déposent des explosifs, mitraillent l'édifice et y mettent le feu. Les hommes sont emmenés dans des granges et sont abattus. Les bâtiments sont ensuite incendiés. 642 victimes massacrées. « [...] En tout, 328 constructions furent détruites par l'incendie, dont 123 maisons d'habitations, 40 granges, 58 hangars, 35 remises, 22 magasins, quatre écoles et la gare des tramways. Le village a été anéanti en cinq heures. Le feu fut allumé vers 17 heures ; à 22 heures, il ne restait qu'un amas de ruines fumantes. »<sup>3</sup>

Des Waffen SS reviennent les jours suivants pour enterrer dans une fosse commune les corps et leurs lambeaux. D'Oradour il ne reste rien.

---

<sup>2</sup> Témoignage de Jean-Marcel Darthout, cité dans Michel Baurly, *Oradour-sur-Glane. Le récit d'un survivant*, Toulouse, Privat, 2018, p. 160.

<sup>3</sup> Jean-Paul Picaper, *Les ombres d'Oradour*, Paris, Archipel, 2014, p. 52.



## Les sentences

Le procès des bourreaux d'Oradour a lieu en janvier et février 1953 devant le tribunal militaire de Bordeaux. Seulement 21 accusés, anciens membres de la division « Das Reich », sont présents. L'Allemagne a prétendu qu'aucun criminel de guerre ne demeurait sur son territoire... et n'a livré aucun responsable du massacre.

En l'absence de parties civiles devant un tribunal militaire, les victimes n'ont pu être entendues qu'en tant que témoins, sans pouvoir prendre réellement part au procès.

Une polémique nationale s'engage sur le bien-fondé de juger les Alsaciens enrôlés de force.

Le verdict tombe le 11 février 1953 : deux sont condamnés à mort (commutation de peine en réclusion à vie par la suite), condamnations à des peines de travaux forcés ou de réclusion pour tous les autres accusés. L'Allemagne de l'Ouest refuse d'extrader Heinz Lammerding<sup>4</sup>. In fine, peu de peines sont exécutées. Le 20 février 1953, une loi d'amnistie est votée pour les incorporés de force français, ils sont relâchés. Lors de la politique de réconciliation entre le général de Gaulle et Adenauer, les autres condamnés sont libérés.

## Pourquoi les SS ont-ils massacré sauvagement la population d'Oradour ?

Diverses théories non probantes ont été évoquées :

- Un extrait du journal de guerre du commandant militaire en France daté du 14 juin 1944 mentionne que les nazis auraient confondu Oradour-sur-Glane avec Oradour-sur-Vayres, un village à environ 25 kilomètres au sud-est. Cette hypothèse ne tient pas la route, il n'a jamais été fait référence à une attaque contre les Allemands à Oradour-sur-Vayres à cette période, donc pas de nécessité de répression.

---

<sup>4</sup> Par la suite, il crée une entreprise de bâtiment à Düsseldorf, qu'il dirige jusqu'à sa retraite. Il décède d'un cancer généralisé en 1971.

- Une autre théorie avancée est celle de représailles à la suite de l'enlèvement de Helmut Kämpfe, un commandant SS enlevé et tué par les maquisards la veille. Mais aucune autorité n'a jamais mentionné son nom pendant le massacre.
- L'explication que donna le haut commandement de l'armée allemande au secrétaire d'État du ministère de la Défense de Vichy, le général Eugène Bridoux, était que les hommes du village étaient morts au cours d'un combat fomenté par les villageois, et que les femmes et les enfants qui s'étaient mis à l'abri dans l'église étaient morts lors de l'explosion d'un dépôt de munitions clandestin qui se trouvait à proximité, entraînant l'incendie du bâtiment.

### **Oradour occupe une place importante dans la mémoire des Français**

Le service des Monuments historiques entreprend les travaux de conservation des ruines en octobre 1944. Le 10 juin 1947, le Président Auriol préside la cérémonie de pose de la première pierre du chantier qui s'achève en 1953. Le Centre de la mémoire est établi entre les ruines et le nouveau village. Il dispose d'une exposition permanente (documents d'archives, témoignages, et films) qui présente un parcours relatant les événements permettant de mieux comprendre la factualité du village martyr d'Oradour.



Juillet 2019  
© Yannik van Praag

Les ruines sont restées telles que les Allemands les ont laissées. Mais pouvaient-elles à elles seules perpétuer le souvenir pour les nouvelles générations ? Le Centre de la mémoire est remarquablement bien intégré, tout en sobriété. Contrairement à d'autres sites mémoriels, les architectes et les concepteurs, sous la direction d'Yves Devraïne (également scénographe du mémorial de Caen), ont opté pour l'humilité. Ici, pas de signe ostentatoire, pas de monument démesuré. Le Centre s'efface au profit des ruines qui le joutent. L'environnement se suffit à lui-même.



Juillet 2019  
© Yannik van Praag

## Bibliographie

- Michel Baury, *Oradour-sur-Glane. Le récit d'un survivant*, Toulouse, Privat, 2018.
- *Comprendre Oradour : centre de la mémoire d'Oradour. L'intégrale du parcours de mémoire*, Publication du Centre de la mémoire et du Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- Jean-Paul Picaper, *Les ombres d'Oradour*, Paris, Archipel, 2014.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

---

Une analyse de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, reconnue comme organisme d'Éducation permanente